International Meat Secretariat

www.meat-ims.org | 656 | novembre 2023

SOMMAIRE

- Élections de l'OIV lors du Congrès Mondial de la Viande
- Perspectives de GIRA pour le marché de la viande présentées lors du Congrès mondial de la viande
- Valoriser le changement au lieu de le combattre
- Déclaration de l'OMSA relative aux vaccins contre la fièvre porcine africaine (FPA)

I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE
Tel:
33 (0)1 44 93 60 20
Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang
© I.M.S. All rights reserved

No part of this publication may be reproduced in any form or by any means without the prior permission of I.M.S.

www.meat-ims.org

Élections de l'OIV lors du Congrès mondial de la viande

L'assemblée générale de l'OIV s'est tenue le mercredi 11 octobre 2023 à Maastricht (Pays-Bas). Le Conseil d'administration et le Conseil exécutif de l'OIV y ont été élus, de même qu'y ont été nommés le président, les vice-présidents et les présidents des différents comités.



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'administration a le devoir:

«de représenter adéquatement les points de vue et les aspirations des différentes régions du monde. À cet effet, les membres du Conseil doivent rester en contact étroit avec le Conseil exécutif… Les membres du Conseil sont élus pour un mandat de quatre ans, la moitié de ces administrateurs étant élus pour deux ans pendant le premier mandat, de sorte que de 8 à 15 administrateurs soient élus tous les deux ans» (Statuts de l'OIV).

Le Conseil exécutif a toutefois noté (séance du 17 juillet 2023) que les circonstances particulières dues à la pandémie de Covid-19 avaient eu eu les conséquences suivantes:

- aucune assemblée générale n'a pu se tenir en présentiel depuis 2018 (restrictions de déplacement très différentes selon le pays/ la région);
- un nombre anormalement élevé de postes au sein du Conseil d'administration de l'OIV sont devenus vacants en raison de départs à la retraite ou de sorties du secteur.

De nombreuses candidatures ont été proposées au Conseil d'administration, davantage que les 15 prévues dans les statuts de l'OIV. Un certain nombre de candidatures ont également été présentées par des pays/ régions de l'OIV, qui n'étaient pas représentés récemment au Conseil d'administration.

Le Conseil exécutif a considéré cette situation comme un signe très positif de l'engagement des membres envers l'OIV. Par conséquent, le Conseil exécutif a décidé, à titre exceptionnel, de dépasser le maximum de 15 candidatures pour 2023 afin que tous les postes vacants pour les deux mandats (jusqu'en 2025 et jusqu'en 2027) puissent être pourvus, à hauteur de 30 postes (comme l'autorisent les statuts de l'OIV).

Les personnes suivantes ont été élues au Conseil d'administration de l'OIV à Maastricht, pour la période 2023-2027:

Angel Rossi, Sociedad Rural Argentina (SRA), Argentine

Paula Sodré Queiroz, Instituto Mato-Grossense da Carne (IMAC), Brésil

Fernando Sampaio, Associaçao Brasileira das Indústrias Exportadoras de Carnes (ABIEC), Brésil

John Masswohl, Canadian Cattle Association(CCA), Canada

Chen Wei, Association chinoise de la viande (CMA), Chine

Augusto Beltran, Fedegan, Colombie

Knud Buhl, Danske Slagterier, Danemark

Barbara Negron, INSCA, Égypte (Global)

Philip Carroll, Bord Bia, Meat Industry Ireland et Dawn Meats, Irlande

François Tomei, Assocarni, Italie

Clara Fossato, UNICEB, Italie

Victor Ochoa, Granjas Carroll de México, Mexique

Laurens Hoedemaker, Centrale Organisatie voor de Vleessector (COV), Pays-Bas

Sam McIvor, Beef + Lamb New Zealand, Nouvelle-Zélande

Trine Thorkildsen, Matprat, Norvège

Courtney Knupp, National Pork Board (NPB), États-Unis d'Amérique

Maria Zieba, National Pork Producers Council (NPPC), États-Unis d'Amérique

Erin Borror, United States Meat Export Federation (USMEF), États-Unis d'Amérique

Julie Anna Potts, North American Meat Institue (NAMI), États-Unis d'Amérique

Kent Bacus, National Cattlemen' s Beef Association (NCBA), États-Unis d'Amérique

Marina Fourie, Red Meat Industry Services (RMIS), Afrique du Sud

Alvaro Pereira, Instituto Nacional des Carnes (AINC), Uruguay

LE CONSEIL EXÉCUTIF

La direction et l'administration de l'OIV relèvent du Conseil exécutif, composé du président, de deux vice-présidents et de 5 à 7 membres. Ces derniers sont choisis parmi les membres du Conseil d'Administration et nommés par l'assemblée. Ils restent en fonction pendant deux ans ou jusqu'à la réunion de l'assemblée générale suivante.

Le président et les vice-présidents

«L'assemblée générale nommera le président du Conseil d'administration, qui sera dans le même temps le président de l'OIV (OPIC/IMS), ainsi que deux vice-présidents» (Statuts de l'OIV)

L'assemblée générale a élu les membres suivants au Conseil exécutif pour la période 2023-2025:

Juan José Grigera Naón	IPCVA, Argentine (*Président*)
Chen Wei	China Meat Association (CMA), Chine (*Vice-président*)
John Masswohl	Canadian Cattle Association (CCA), Canada (*Vice-président*)
Irfan Allana	All India Buffalo and Sheep Meat Exporters Association, Inde
Laurens Hoedemaker	Centrale Organisatie voor de Vleessector (COV), Pays-Bas
Alvaro Pereira	Instituto Nacional de Carnes (INAC), Uruguay
Dan Halstrom	US Meat Export Federation (USMEF), États-Unis d'Amérique
Kent Bacus	National Cattlemen's Beef Association (NCBA), États-Unis d'Amérique
Trine Thorkildsen	Norwegian Egg and Meat Council (Matprat), Norvège

LES COMITÉS SUR LES ESPÈCES

Les présidents des comités sur les Espèces sont nommés par l'assemblée générale. Les présidents nommés à Maastricht sont:

Viande bovine:	Kent Bacus, National Cattlemen's Beef Association (NCBA), États-Unis d'Amérique
Viande porcine:	Poste vacant, candidatures demandées
Viande ovine:	Emmanuel Coste, Interbev Ovins, France
Veau:	à dissoudre

LES COMITÉS OPÉRATIONNELS

Les comités opérationnels sont nommés par l'assemblée générale. Les présidents nommés à Maastricht sont:

Comité sur la Viande durable:	Juan José Grigera Naón, Instituto de Promoción de la Carne Vacuna Argentina (IPCVA), Argentine
Bien-être animal:	Poste vacant, candidatures demandées
Nutrition/santé humaines:	Trine Thorkildsen, Norwegian Egg and Meat Council (MatPrat), Norvège
Marketing:	Courtney Knupp, National Pork Board (NPB), États-Unis d'Amérique
Économie:	Erin Borror, United States Meat Export Federation (USMEF), États-Unis d'Amérique
Sciences & technologie:	Lars Hinrichsen, Institut danois de recherche sur la viande, Danemark

Perspectives de GIRA pour le marché de la viande présentées lors du Congrès mondial de la viande

Le Congrès mondial de la viande s'est déroulé les 11 et 12 octobre à Maastricht, la plus ancienne ville des Pays-Bas, célèbre pour être le «berceau de l'euro». Il s'agissait du premier Congrès de la viande depuis cinq ans et les délégués se sont félicités de cette occasion de se réunir de nouveau après une longue interruption.

Dans la soirée du 10 octobre, les membres de l'OIV ont assisté à des exposés de l'équipe GIRA sur la situation du marché mondial de la viande et ses perspectives. Les membres de l'OIV avaient, par le passé, participé à des réunions des différents comités sur les Espèces; cette fois cependant, le format a été modifié et les exposés ont été présentés entre les différents plats d'un dîner donné dans le cadre magnifique du Rebelle Maastricht, une ancienne église augustinienne du XVIIe siècle sur les rives de la Meuse.

Les délégués ont accueilli favorablement ce nouveau format, qui a instauré une atmosphère plus informelle et offert la possibilité de se détendre et de rencontrer l'ensemble des membres de l'OIV. Ce premier rapport fournit un résumé des principaux aspects abordés au cours des exposés de cette première soirée. Les rapports suivants présentés dans de prochaines Newsletters porteront sur les thèmes des principales sessions du Congrès.

Principales difficultés rencontrées par les filières viande

Des exposés ont été présentés par Richard Brown, directeur de GIRA et Rupert Claxton, directeur de GIRA Meat. Le secteur de la viande est actuellement confronté à un nombre croissant de difficultés, en particulier pour les acteurs du commerce international; il s'agit notamment des conséquences de la guerre entre la Russie et l'Ukraine et des pressions géopolitiques en découlant, de l'augmentation des coûts de l'énergie, d'une contraction de la demande des consommateurs et d'exigences accrues de la société à l'égard du secteur.

Avec le Pacte vert, les enjeux pour les filières viande d'Europe ont sans doute été plus importants que pour la plupart des autres parties du monde et la politique «De la ferme à la table» est au centre des préoccupations. L'incitation à passer à une part de production biologique de 25% au sein de l'UE en est un exemple, même si beaucoup ont remis en question le caractère pratique de cette proposition. Dans certains pays d'Europe du Nord, la pression est forte pour passer à des systèmes d'élevage durables plus coûteux et adopter une législation renforcée en matière de bien-être animal.

La consommation mondiale de viande continue d'augmenter

S'agissant des tendances du marché, GIRA prédit que la consommation mondiale de viande continuera d'augmenter malgré la tendance à la baisse pendant la période 2018-2020 alors que la production porcine en Chine chutait fortement en raison de la fièvre porcine africaine (FPA). On estime actuellement que la consommation globale de viande s'est rétablie à des niveaux supérieurs à ceux de 2018 et qu'une nouvelle hausse devrait avoir lieu d'ici à 2027. Cependant, une grande partie de cette hausse devrait concerner la consommation de viande de volaille, même si de petites augmentations sont également attendues pour toutes les catégories de viande rouge.

Les tendances de la consommation de viande par habitant ont été encourageantes, les calculs par GIRA des taux de croissance annuels composés (TCAC) indiquant une augmentation de la consommation mondiale par habitant de 0,3% par an au cours de la décennie 2011-2021. Des augmentations supérieures à 1% ont été observées pour l'Inde, le Japon et l'Asie (à l'exception de la Chine et du Japon). L'UE a affiché un chiffre de 0,1% - avec une baisse depuis 2018 - et l'Afrique subsaharienne -0,5%. Les États-Unis, dont la consommation par habitant est la plus élevée des principaux pays indiqués, ont tout de même enregistré une hausse impressionnante de 0,9% sur la période considérée.

L'évolution des échanges mondiaux a été particulièrement remarquable, avec une forte croissance de la viande pendant les huit années précédant 2019. En revanche, la croissance a été très faible au cours des quatre années suivantes, jusqu'en 2023, et malgré l'anticipation d'une augmentation plus forte jusqu'en 2027, elle sera plus lente qu'au cours de la période 2010-2019.

Conclusions générales concernant le secteur de la viande:

- Bien que les niveaux du PIB mondial se soient redressés après la récession liée à la Covid-19, les revenus disponibles en termes réels ont diminué, ce qui a eu un impact sur la confiance des consommateurs et le pouvoir d'achat.
- Les coûts de production ont considérablement progressé. Bien que les coûts des aliments pour animaux aient diminué au cours des 12 derniers mois par rapport à des niveaux record, d'autres coûts, notamment l'énergie et la main-d'œuvre, continuent de renforcer les pressions sur les coûts.
- La hausse de l'inflation comprime également les marges dans la plupart des secteurs de la filière et il est compliqué de répercuter ces coûts sur les consommateurs en raison des pressions sur le coût de la vie dans de nombreux pays.
- En temps normal, dans les périodes où la croissance

économique est faible ou négligeable, le chômage connaît une progression tandis que la main-d'oeuvre est davantage disponible. Dans de nombreuses économies avancées, cependant, cela n'est pas encore le cas et des pénuries de main-d'œuvre dans les usines de conditionnement et de transformation de la viande ont été signalées, en particulier en Europe et en Amérique du Nord.

- L'économie chinoise ne s'améliore pas autant que prévu – en partie à cause de la lente reprise faisant suite à sa politique zéro-Covid. Elle continue de jouer un rôle central dans l'économie mondiale de la viande et les exportateurs vers la Chine s'inquiètent qu'elle devienne progressivement moins tributaire des importations.
- Le lobby «anti viande» continue d'être un enjeu, en particulier dans les pays européens.
- Enfin, la pression exercée sur les secteurs de l'élevage pour passer à zéro émission nette a poussé à remettre en question les politiques de certains pays.

Tendances du marché porcin

S'agissant du secteur porcin, la production chinoise est devenue faiblement rentable ces dernières semaines en raison de la baisse des coûts de l'alimentation animale et d'une petite hausse des prix du porc; par conséquent, les niveaux de production de 2023 devraient être bien supérieurs à ceux de l'année dernière. La production brésilienne continue également d'augmenter. Les États-Unis ont toutefois connu une situation déficitaire au premier semestre de 2023, qui a entraîné une baisse du troupeau reproducteur, bien que la production continue d'augmenter progressivement en raison de la hausse de la productivité.

La confiance reste faible dans la plupart des pays de l'UE même si la production est désormais à nouveau rentable. Le recensement semestriel montre une diminution du nombre de porcs dans tous les principaux pays producteurs de porcs de l'UE, à l'exception de l'Espagne. Le nombre de truies reproductrices en Allemagne, au Danemark et en France a diminué respectivement de 7%, 6% et 3%. En Espagne, aujourd'hui principal pays producteur de porcs de l'UE, le cheptel reproducteur a augmenté de 2%.

En ce qui concerne les échanges, il est à craindre que les principaux pays exportateurs privilégient de manière excessive les exportations vers le marché chinois. Les exportations américaines, qui sont moins dépendantes du marché chinois, devraient être largement supérieures pendant l'année en cours. Les exportations brésiliennes devraient également augmenter. Les exportations européennes devraient toutefois diminuer d'un cinquième. Les exportateurs déclarent également obtenir des prix bas pour les abats de porc. Les importations en Chine au troisième trimestre 2023 se situent à des niveaux similaires à ceux d'il y a un an, mais les prix sont bas; l'intérêt à remplacer la viande de porc par de la viande de volaille moins chère dans certains produits est grandissant.

Conclusions concernant le secteur porcin :

- Les filières porcines de la plupart des grands pays producteurs bénéficient de la réduction des coûts des aliments pour animaux, même si l'évolution des prix du porc varie considérablement d'un pays à l'autre.
- La FPA demeure un cauchemar, même si les flambées épidémiques sont désormais mieux gérées sur les marchés asiatiques.
- Des difficultés structurelles viennent entraver les futurs investissements à long terme dans le secteur.
- La reprise économique globale en Chine revêt une importance majeure.
- Les enjeux liés au bien-être animal et à la durabilité vont augmenter les coûts, ce qui pourrait limiter la croissance de la production à long terme.

Tendances du marché bovin

En 2023, les niveaux de production bovine à l'échelle mondiale sont similaires à ceux de l'année dernière, malgré des niveaux de prix relativement élevés. Dans chaque pays, le niveau de production est influencé par les différentes phases du cycle de production de la viande bovine. Les niveaux de production au Brésil, en Australie et en Chine augmentent en 2023 tandis que les baisses sont significatives aux États-Unis (-5%) et en Europe (-3%), ce qui entraîne un écart spectaculaire des prix à la production entre les États-Unis et l'Australie aux deux extrêmes.

Les échanges mondiaux de viande bovine ont progressé, avec une augmentation des volumes importés sur le marché américain; la croissance des importations en Chine et sur d'autres marchés asiatiques se poursuit également, qui devraient maintenant représenter plus de 40% de toutes les importations bovines en 2023, malgré le fait que les prix en Chine diminuent. La plus forte croissance des volumes d'exportation a été enregistrée par l'Australie et l'Inde.

Augmentation de la consommation de viande bovine en Chine et dans la région MENA

La demande de viande bovine a été généralement positive, bien que les niveaux de consommation aient été limités par les prix élevés sur la plupart des grands marchés. Une très faible croissance de la consommation mondiale est attendue au cours des prochaines années, malgré de nouvelles augmentations significatives anticipées en Chine et dans les pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Bien que le prix global de la viande bovine dans le monde soit resté relativement élevé, les niveaux de prix ont varié dans les principaux pays producteurs. Alors que les prix aux États-Unis et dans l'UE se situent à des niveaux relativement élevés, les prix chinois sont tirés vers le bas par la faiblesse de l'économie; les prix australiens ont fortement baissé par rapport à leur niveau record de 2022 en raison de l'augmentation de la production résultant de trois années d'abondance fourragère coïncidant avec une demande intérieure et à l'exportation plus faible, et d'une nouvelle phase de déstockage en prévision des effets de la

sécheresse à la suite d'un nouveau phénomène El Niño. Cette poussée des exportations australiennes, qui correspond à une baisse de la demande et à une augmentation de la production brésilienne, a également pesé sur les prix.

Dans l'ensemble, on estime que les niveaux de prix ont peut-être culminé en 2023, bien que le marché à terme américain donne à penser que les prix américains continueront de rester forts en 2024. Les prix des peaux ont considérablement diminué de début 2015 à 2020 en raison de la baisse de la demande de cuir; malgré une certaine reprise des prix en 2021, la baisse se poursuit depuis lors et les prix actuels sont inférieurs d'un tiers aux niveaux de 2014/2015, d'où une baisse marquée.

Questions couvrant un large éventail de sujets

Les questions et les débats ayant suivi les exposés ont permis de soulever les points suivants :

- l'incidence des politiques de réduction des émissions nettes de carbone menées dans différents pays
- les raisons de la différente évolution des prix de la viande bovine en Australie et aux États-Unis
- les attentes de reprise économique en Chine et ses conséquences
- l'ampleur du remplacement de la viande porcine par de la viande de poulet dans certains produits chinois
- les raisons de l'augmentation de la production porcine chinoise malgré le manque de rentabilité
- l'explication de la raison pour laquelle l'Espagne a augmenté sa production porcine par rapport à la situation dans d'autres grands pays producteurs de porcs de l'UE
- l'ampleur de la croissance de la demande d'abats dans les pays asiatiques
- enfin, l'importance des questions de sécurité alimentaire.

Pour conclure la soirée, Guillaume Roué, président de l'OIV, a remercié Richard Brown et Rupert Claxton pour leurs exposés et a indiqué à quel point la forte participation des délégués de l'OIV le stimulait.

Bob Bansback
Conseil consultatif de l'OIV

Valoriser le changement au lieu de le combattre

Aux États-Unis, le secteur traditionnel de la viande se prépare au changement.

Ce changement arrive peut-être trop vite pour les uns et trop lentement pour les autres, mais le fait est que la filière viande américaine, et l'industrie agroalimentaire du pays dans son ensemble, sont en pleine mutation en matière de responsabilité sociale et environnementale. Le mois dernier, Hormel Foods a achevé un important projet d'énergie solaire au sein de son exploitation avicole de Jennie-O à Montevideo, dans le Minnesota. Tyson Foods a élargi sa flotte de camions autonomes pour les livraisons de courte distance. Le gouvernement de la ville de Chicago et Goodwill Industries envisagent d'ouvrir leurs propres supermarchés dans des quartiers qualifiés de «déserts alimentaires».

Conjuguée aux efforts sociaux et environnementaux déployés de longue date par des entreprises telles que Maple Leaf Foods au Canada et Cargill aux États-Unis, cette tendance indique un changement de posture notable dans un secteur critiqué depuis longtemps par les militants écologistes. L'an dernier, le North American Meat Institute (NAMI) a en effet déclaré que plus de 80 pour cent de ses adhérents s'étaient engagés à réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES).

Cela fait plusieurs années, à savoir depuis 2019, que le groupe préconise la durabilité pour ses membres. Lors de la publication de son rapport de 2022, voici ce que Julie Anna Potts, PDG du NAMI, indiquait : «Le tout premier rapport d'amélioration continue du NAMI change la donne en matière de transparence au sein du secteur - en établissant des bases de référence transparentes qui nous permettront de mesurer les progrès et de vérifier les contributions de notre secteur aux objectifs mondiaux.»

Une augmentation exponentielle

Un rapport antérieur, publié en 2019 par la Food Industry Association (FMI), constate que l'intérêt des consommateurs et la demande de durabilité «augmentent de manière exponentielle» lorsqu'il s'agit d'acheter de la viande, et que le secteur y réagit. «Pour les communautés appartenant au secteur de la viande, les initiatives de durabilité portent non seulement sur des considérations environnementales, mais également sur les retombées sociales et économiques.

L'initiative du NAMI vise à l'amélioration continue de l'environnement, du bien-être animal, de la sécurité alimentaire, du droit du travail et des droits humains, ainsi que des objectifs de santé et de bien-être au cours de la prochaine décennie. Les entreprises ont également pris leurs propres engagements. Cargill, par exemple, a annoncé le lancement de son initiative *BeefUp Sustainability*, un engagement à réduire les émissions de gaz à effet de serre tout au long de sa chaîne d'approvisionnement de viande bovine en Amérique du Nord. Cargill n'est que l'une des nombreuses entreprises à lancer des initiatives en matière de durabilité à destination du public, avec pour objectif de stimuler les efforts d'amélioration continue dans les domaines clés du développement durable.»

BeefUp Sustainability fait partie de ce que Cargill décrit comme son engagement à «oeuvrer à la protection du bien-être animal, de l'environnement et des personnes - des travailleurs qui interagissent avec le bétail aux consommateurs qui mangent nos produits bovins. Et nous nous engageons à tirer parti de nos contacts dans l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement bœuf

en Amérique du Nord pour réaliser des progrès encore plus importants en matière de durabilité.» Plus précisément, l'initiative *BeefUp Sustainability* vise à réduire de 30% les gaz à effet de serre (GES) de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement bœuf nord-américaine de Cargill d'ici 2030 (mesurée par livre de produits par rapport à 2017). «Nous plaidons en faveur d'une action collective pour lutter de front contre le changement climatique», déclare l'entreprise. «En travaillant avec des partenaires dédiés, nous prenons des mesures décisives, en identifiant des solutions pratiques et évolutives pour assurer un avenir sain et durable pour nous tous.»

Des déclarations comme celles-ci sont, pour être franc, radicales par rapport à la situation que connaissait le secteur à l'égard des questions environnementales et sociales il y a seulement deux ou trois décennies. Qu'est-ce qui a donc changé?

Les consommateurs adoptent de nouveaux comportements

Pour le dire en un mot, les comportements des consommateurs ont changé. Une enquête menée en 2021 par le cabinet de conseil Wunderman Thompson intitulée «*Regeneration Rising*» indique que plus de huit consommateurs sur 10 (86 pour cent) attendent des entreprises qu'elles contribuent à régler les problèmes de climat mondial et de justice sociale. Le sondage révèle également que la majorité des acheteurs placent, depuis la pandémie, la barre plus haut pour les marques et qu'ils repensent activement leur façon de dépenser et de vivre afin de réduire leur empreinte sur la planète. Par ailleurs, cette attente ne concerne pas uniquement les acheteurs américains.

«Les consommateurs du monde entier exigent beaucoup plus d'action de la part des entreprises et des marques dès lors qu'il s'agit de lutter contre le changement climatique et les inégalités sociales», résume le rapport Wunderman à propos de son enquête, qui révèle également que pour 88 pour cent des consommateurs interrogés la durabilité devrait être considérée comme une pratique commerciale courante, tandis que 82 pour cent reconnaissent que les entreprises doivent faire passer les personnes et la planète avant leurs bénéfices.

D'où viennent ces attentes? Elles s'avèrent être liées à la propre vie des consommateurs. Les gens sont aujourd'hui plus engagés que jamais pour la durabilité dans leur mode de vie, une grande majorité des participants à l'enquête – 94 pour cent – affirmant qu'ils font *a minima* certains efforts pour vivre de manière plus durable. Sur ce nombre, 46 pour cent déclarent «faire tout ce qui est en leur pouvoir» pour réduire leur empreinte sur la planète. Ce pourcentage a enregistré une hausse de sept points entre 2018 et 2021.

Ce sont de tels chiffres qui créé le changement. Les commerçants en ont tenu compte. En 2009, Walmart, le plus grand distributeur alimentaire des États-Unis, a annoncé que tous ses fournisseurs étaient tenus d'élaborer des programmes complets de promotion de la durabilité et de la transparence, faute de quoi ils devraient envisager leur avenir sans Walmart. Encore plus tôt, le livre de Joel Makower de 1990 intitulé *The Green Consumer* a identifié un nouveau comportement parmi les consommateurs qui influencerait les choix d'achat et de mode de vie.

«La première chose qu'une entreprise doit faire est de comprendre son empreinte environnementale – non seulement entre ses quatre murs, mais dans toute la chaîne au sein de laquelle elle intervient, du mode de production de ses matières premières à la mise en décharge de ses produits en passant par les emballages», a déclaré Makeower lors de la World Wide Food Expo il y a quelques années. «Ensuite, elle doit déterminer ce qu'elle est en mesure de contrôler – ce qui est à sa portée. Mais les entreprises de premier plan vont plus loin et se demandent: «Comment restons-nous concurrentiels dans un monde où la durabilité n'est pas seulement la norme d'un client, mais un principe directeur du marché? Comment refaçonner notre entreprise pour refléter cette nouvelle réalité?»

Des années plus tard, il est évident que le secteur de la viande reconnaît non seulement la nécessité de faire partie de ce changement, mais également la valeur que celui-ci induit.

Steve Bjerklie, collaborateur à la rédaction, revue *Meat & Poultry*; correspondant à *The Economist*

Déclaration de l'OMSA relative aux vaccins contre la fièvre porcine africaine (FPA)

L'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA) a publié une déclaration sur les vaccins contre la FPA : https://www.woah.org/en/african-swine-fever-woah-warns-veterinary-authorities-and-pig-industry-of-risk-from-use-of-sub-standard-vaccines%e2%80%af/

Des projets de normes pour la production de vaccins contre la FPA ont également été proposés dans le rapport de septembre 2023 de la Commission des normes biologiques de l'OMSA (annexe 16, page 196), au sujet desquels les Membres sont invités à faire part de leurs commentaires. Ces projets ont été élaborés dans le cadre d'un projet de consultation, à l'aide de contributions du milieu de la recherche et des principaux leaders d'opinion du secteur de la réglementation. De plus amples informations sur le contexte peuvent être consultées à l'annexe 1 (page 213 du rapport).

L'OMSA demande que les membres souhaitant soumettre des commentaires sur les normes proposées puissent le faire soit par l'intermédiaire de leur Délégué national OMSA, soit par l'intermédiaire de l'OIV (par le biais de notre Accord de coopération). Veuillez noter que la période d'envoi des commentaires se terminera le **7 décembre 2023**.